

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie
= Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 3 (1977)

Heft: 1

Artikel: Sociologue impossible?

Autor: Gottraux, Martial

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-814345>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOCIOLOGUE IMPOSSIBLE?

(A propos du texte de Reto Hadorn:
Sociologie impossible)

Martial Gottraux

Le sociologue n'a pas le monopole de la représentation du social. Il existe finalement une sociologie implicite et explicite pour chaque acteur social, plus ou moins légitimée, plus ou moins opposée au(x) savoir(s) scientifique(s). Pour ces derniers, le problème pouvait être simple: il suffisait de considérer le discours "naïf" comme "fait social" et d'en rechercher les conditions d'occurrence, d'associer les propriétés de l'acteur social à son discours.

C'est le mérite de Reto Hadorn que de vouloir porter cette perspective dans la considération de la production sociologique elle-même: "s'il est vrai que la conceptualisation de la réalité à laquelle procède l'acteur social est toujours liée à la conception qu'il a de sa propre position au sein de la réalité, alors il faut bien se demander ce qui peut bien conduire le sociologue à conceptualiser d'une manière plutôt que d'une autre".

Cette réflexion de la sociologie sur elle-même conduit à des résultats quelque peu irritants, mais qui n'en sont pas moins tout à fait fondés: la prétention à l'objectivité, le recours à des méthodes sophistiquées, l'utilisation d'un jargon spécialisé, l'invalidation du discours naïf, tout cela apparaît aussi bien comme moyen de reproduire le statut social du sociologue que comme médiation rationnelle entre le sujet et l'objet. Comme moyen, aussi, de légitimer et de faire passer comme scientifiques des représentations liées aux qualités d'acteur social du scientifique, inséré comme tout le monde dans le champ des rapports sociaux. Il n'entre donc pas dans mon propos de critiquer la perspective de Reto Hadorn, mais, plutôt, de la nuancer, de la préciser, d'en tirer quelques implications sur le statut du sociologue. On reste en effet sur sa faim en lisant les conclusions du texte de Reto Hadorn: se tourner vers d'autres activités (mais lesquelles?), débusquer les propositions idéologiques du discours théorique (mais comment?) cela semble bien peu à partir d'un texte qui offre pourtant une remise en question assez radicale de notre activité. Les positions

de Reto Hadorn me semblent par ailleurs comporter le risque de justifier un relativisme de la connaissance ou, tout au moins, de la volonté de l'atteindre qui peut offrir comme une caution scientifique au discours de tout acteur social, de tout sociologue. Risque lourd d'implications idéologiques: Les partis majoritaires en Suisse ne justifient-ils pas par exemple souvent leur politique dite "pragmatique" par l'idée que la connaissance est relative, que la légitimité du discours peut être trouvée dans le "système de valeurs" de l'acteur social?

Parlons donc d'objectivité et du statut du sociologue.

OBJECTIVITE-SUBJECTIVITE

Pour Reto Hadorn, "toute représentation de la réalité sociale est subjective, y compris celle des sociologues". Subjective en tant que dépendante de l'existence même du sujet, comme acteur social. Le sociologue n'échappe pas à cette règle, il "se condamne lui aussi à occulter sa part dans l'objet et la part de l'objet en lui; en cela il se comporte comme n'importe quel acteur social". Les thèses défendues par Reto Hadorn mériteraient de longs commentaires. Il suffira ici de dire que, dans l'ensemble, elles me paraissent tout à fait pertinentes, à quelques nuances près: ainsi, par exemple, de l'opposition entre sciences humaines et sciences de la nature qui, à mon avis, n'est pas si tranchée qu'on veut bien le dire: le physicien, lui aussi, observe en fait une relation du sujet à l'objet. Qu'il travaille dans de meilleures conditions est une autre histoire.

Ce sont donc les implications des conceptions de Reto Hadorn qui m'intéressent au premier chef. A cet égard, il ne suffit pas d'identifier l'influence des qualités d'acteur social du scientifique sur sa production, de remarquer que cette influence est toujours existante pour invalider le projet d'une démarche scientifique. Car la question demeure au delà de cette constatation de l'épistémologie, de la méthodologie, des critères de partition de la réalité objectivement à l'oeuvre pour le scientifique comme pour tout acteur social en relation avec leurs qualités spécifiques d'acteurs sociaux, leurs "intérêts", etc... Ainsi, l'application d'une sociologie de la connaissance à l'activité sociologique ne peut-elle se borner à débusquer l'influence sur la sociologie des caractéristiques sociales des chercheurs, mais oblige à mettre en évidence, à critiquer, à développer l'épistémologie, la spécificité du rapport sujet-objet liés à ces caractéristiques. Il s'agit donc de considérer la relation scientifique comme relation sociale à l'objet - ce qui la définit effectivement comme l'une des formes de la subjectivité - et de s'intéresser à la totalité de cette

relation eu égard à des critères de validation. Il est significatif que Reto Hadorn ne traite des aspects méthodologiques, épistémologiques de la relation sujet-objet qu'avec le but principal d'en démontrer les fonctions sociales, alors qu'il eut fallu également considérer ces aspects comme éléments du scientifique comme acteur social et étudier leur compatibilité avec les autres caractéristiques de ce dernier. On peut donc comprendre que c'est justement dans la définition précise du sociologue comme acteur social incluant à ce titre TOUTES ses propriétés que l'on peut rechercher les conditions de l'objectivité. Toute autre attitude ne conduit qu'au relativisme scientifique, soit à l'acceptation des facteurs qui déterminent les représentations des acteurs sociaux, et néglige de faire une critique de la médiation entre sujet et objet liée à l'existence de ces facteurs. On retrouve ici la nécessité, mise en évidence par Marx, qu'une théorie de la réalité doit comporter celle de l'erreur des acteurs sociaux ce qui, dans la mesure où l'erreur serait liée au statut social peut aboutir à une remise en cause de ce dernier. Ainsi, les thèses de Reto Hadorn nous invitent, finalement, à effectuer une telle démarche pour tout acteur social, donc y compris le sociologue.

LA SOCIOLOGIE ALIENEE PAR LE SOCIOLOGUE

Il est en effet surprenant de constater que Reto Hadorn semble déboucher sur une critique du projet sociologique à partir de celle des conditions sociales dans lesquelles il est poursuivi, introduisant ainsi le risque d'une confusion entre la connaissance et son existence sociale. Dès lors, à partir d'une critique des conditions dans lesquelles s'exerce la sociologie n'est-ce pas tellement dans la recherche de nouveaux rapports sociaux liant les producteurs et consommateurs de savoir que Reto Hadorn se tournera, qu'à la démonstration du caractère relatif de la connaissance, ce qui peut engager à se tourner vers d'"autres activités". On a un peu l'impression que le scientifique, conscient de son rôle social, refusant à juste titre les rapports de domination qu'il lui permet d'entretenir sur les autres acteurs sociaux, décide, avec la caution de ce rôle lui-même, de l'invalidier par une théorie relativiste de la connaissance. L'ennui, c'est que cette conception peut déboucher sur une remise en question du projet de connaître, quand elle ne conduit pas à une "réhabilitation" morale du discours "naïf" pourtant lui aussi englobé dans la critique de la connaissance.

En fait, et si l'on se réfère à ce qui a été dit plus haut de l'objectivité, le problème est-il plutôt de rechercher les conditions sociales d'une connaissance non

aliénée par le carcan des rôles sociaux imposés au scientifique comme à tout acteur social. La place me manque pour développer cette idée. Mais, pour ne considérer qu'un aspect de la question, on peut remarquer que beaucoup des problèmes soulevés par Reto Hadorn n'existent que comme conséquences de la division du travail, du fait que notre société impose des rôles ségrégés dans le rapport au social. Ainsi pourrait-on penser que l'un des moyens permettant de dépasser la subjectivité aliénée du sociologue comme des autres acteurs est de lutter contre la division du travail, la séparation du travail manuel et intellectuel, de conception et d'exécution notamment. L'étudiant "résistant" à la théorie de l'étiquetage ne pourrait-il pas l'admettre plus volontiers si son rôle professionnel est différent? De même, l'effet sur la connaissance sociologique du statut du chercheur est-il LE MEME si ce dernier jouit d'une meilleure sécurité de l'emploi, d'une liberté plus grande, d'un statut qui lui permette d'échapper à la tyrannie du devoir de produire, de vendre et de faire le beau sur le "marché sociologique", d'échapper à la concurrence sauvage et souvent cruelle qui, actuellement, fait partie du statut du chercheur et corrompt largement sa production? A cet égard, le texte de Reto Hadorn me semble plus solliciter l'existence de syndicats de chercheurs que de se tourner vers autre chose. Dans cet ordre d'idées, peut-on penser que l'effet du statut social sur la connaissance, sur les rapports entre acteurs producteurs et consommateurs de savoir est identique dans une situation où, par exemple, la division du travail est décidée, gérée par l'ensemble des individus intéressés à un projet de recherche, si les travailleurs sociaux ne sont pas socialement réduits à être de simples consommateurs des recherches des autres, décidées par les autres, menées par les autres, écrites par les autres dans le langage des autres? Mais à quelles conditions cela est-il possible, aussi bien au plan de la formation scolaire, du contrôle des travailleurs sur leur travail, bref, quelles sont les conditions sociales du pouvoir de dire vrai?

Autant de questions qui sollicitent sans doute un large développement de la sociologie, et de la sociologie de la connaissance en particulier. Mais on mesurera également les implications de ces positions aux plans politique, professionnel. Je ne puis les développer ici. Je souhaite simplement que ces quelques réflexions puissent contribuer à préciser le texte de Reto Hadorn et, peut-être, à permettre de mieux définir ces "autres activités" dont on peut penser, maintenant, qu'elles pourraient être l'une des conditions auxquelles le sociologue peut encore prétendre à l'objectivité.

Martial Gottraux
Ecole d'Etudes Sociales
et Pédagogiques
1000 Lausanne 24